



Le monde associatif : un acteur économique incontournable

La Fondation Roi Baudouin a récemment donné écho à l'étude sur « les associations en Belgique » qu'elle a confiée à l'Université de Liège et à l'Université Catholique de Leuven. Voici quelques-unes des conclusions révélatrices.

1. Une analyse quantitative... 2. ... et qualitative

Par « secteur associatif », cette étude entend l'ensemble des associations sans but lucratif (ASBL), les associations internationales sans but lucratif, les fondations et les associations de fait. Ces dernières développent leurs activités sans statut juridique formel en recourant essentiellement au bénévolat.

L'étude montre que les associations jouent un rôle de plus en plus important dans l'économie belge, le secteur associatif se caractérisant par une croissance supérieure à celle de l'ensemble de l'économie que se soit en termes d'emploi, de valeur ajoutée ou de production.

→ Les 17 000 associations employant du personnel salarié contribuent au PIB à concurrence de 5 %, ce qui représente une valeur ajoutée de près de 22 milliards d'euros. Cette valeur ajoutée de la vie associative se concentre surtout dans les soins de santé et les prestations de services sociaux.

→ Entre 1998 et 2005, le nombre d'équivalents temps plein dans les ASBL a augmenté de 22,5 %. Il s'agit là d'une croissance annuelle de 2,9%, soit pratiquement 2,5 fois celle de l'emploi salarié total au cours de la même période. Cette croissance plus rapide de l'emploi associatif comparativement à l'emploi total n'est pas sans conséquences sur la place occupée par les associations dans l'économie : l'étude nous montre un glissement progressif des activités de services non marchands (services sociaux, santé, éducation...) du secteur public vers le secteur associatif.

→ Les différents pouvoirs publics sont les principales sources de financement de la vie associative (61,1% des ressources en 2004). Le secteur peut pourtant aussi compter sur des contributions considérables, venues de particuliers (dons, cotisations, ventes, ...) qui représentaient, en 2004, 36,5% des revenus totaux des associations (sans tenir compte des écoles du réseau libre).

Dans une approche plus qualitative, l'étude a aussi permis de prendre le pouls de la vie associative belge sous toutes ses facettes, à travers une série d'interviews réalisées auprès de 500 associations. Son objectif était de recueillir les avis des acteurs de terrain concernant une série de problématiques : les nouvelles lois récemment introduites (loi sur les ASBL, loi sur le volontariat), la reconnaissance du secteur par les pouvoirs publics, les médias, l'opinion publique, l'évolution de l'emploi et du bénévolat, la question des moyens de financement ...

Les résultats en forme de baromètre reflètent un monde associatif vivant et dynamique. D'une façon générale, les personnes interrogées voient d'une manière relativement positive l'évolution passée et future du secteur.

Elles constatent en général une évolution positive concernant le nombre de travailleurs occupés et les moyens nécessaires pour les rémunérer. On note cependant que selon les personnes interrogées, davantage de travailleurs encore seraient nécessaires pour mener correctement à bien les tâches dévolues aux associations. De plus, beaucoup d'associations interrogées s'attendent à une réduction de leurs ressources financières dans les années à venir, ce qui est révélateur de la relative insécurité financière de ce type de structures.

Il apparaît enfin d'un point de vue juridique que le monde associatif a bien assimilé la nouvelle législation sur les ASBL et le volontariat. Une grande majorité des associations porte un regard positif sur ces nouvelles dispositions.

Agnès LEGROS

Infos :

Fondation Roi Baudouin, « Les associations en Belgique. Une analyse quantitative et qualitative du secteur », Bruxelles, mai 2008.

Cette étude peut être commandée (gratuitement) :

- via le site Internet de la Fondation www.kbs-frb.be,
- par e-mail à l'adresse publi@kbs-frb.be,
- par T. 070/233 728 ou fax. 070/233 727.

Service juridique

Ce service offre des réponses personnalisées et gratuites à toutes vos questions relatives de près ou de loin à la gestion quotidienne de votre asbl. Si le travail demandé ne dépasse pas deux heures d'investissement, il vous sera fourni dans des délais courts et restera totalement gratuite. Si vous avez souvent recours à ce service (plusieurs demandes/an), ou que la question posée nécessite plus d'une demi-journée de recherche, cette aide deviendra un échange de service. Pour bénéficier de cette aide juridique, contactez Damien du lundi au jeudi : au 02/286 95 75 ou 081/834 981 ou via damien.revers@reseau-idee.be

INFOR'IDée

le bulletin de liaison des membres effectifs du Réseau IDée - n°3/2008

POINT DE VUE

Environnement : une notion relative

Paul Gailly, directeur du service éducatif de Natagora, a illustré, dans une récente conférence, les liens entre l'homme et la nature. À la veille de la 3^e étape du Parcours d'ErE¹, qui se penchera notamment sur cette question ce 24 juin, nous avons profité de son passage dans nos locaux pour entamer un début de discussion...

Lors de la première étape du Parcours d'ErE, tu as fait part de ton souhait que les acteurs de l'ErE clarifient les termes « nature » et « environnement ». Peux-tu nous expliquer ?

Il y a quelques années, j'ai tenté de clarifier ces concepts en interrogeant des naturalistes, via la revue Aves. Avant d'aller plus loin dans de « vraies » définitions, trois hypothèses leur étaient présentées : 1) la notion de « nature » est incluse dans la notion d'« environnement » ; 2) la notion d'« environnement » est incluse dans celle de « nature » et 3) ces deux notions sont distinctes. Chaque hypothèse a été défendue de manière équivalente par la trentaine de réponses obtenues. Bien que non représentative, cette enquête indique que, dans nos têtes et nos discours, ces concepts ne sont pas très précis. Comment donc convaincre le public à nous suivre ?

Selon toi, la notion d'environnement est très relative...

Il faut être conscient que dans le vaste univers, il n'y a que certains « machins » qui nous intéressent et constituent ainsi notre environnement. Un exemple amusant ? L'environnement d'une femelle de tique fécondée qui cherche un hôte, se résume à trois « machin » : lumière, acide butyrique et texture. Cet « environnement » est le point de vue des tiques. Ce point de vue est aussi le reflet de notre capacité à percevoir notre milieu... Même s'ils vivent au même endroit, une fourmi, un pissenlit et un être humain n'ont pas le même environnement...

En quoi cela influence-t-il notre posture d'éducateur à l'environnement ?

De ce qui précède découle la question « l'homme est-il naturel ? » ou encore « la protection de son environnement par l'homme (= ce qui l'intéresse dans ce qu'il est capable de percevoir) est-elle compatible avec la conservation de la nature, càd du monde dans sa globalité ? C'est un vrai problème ! On a tendance à protéger ce que nous aimons et à saccager joyeusement le reste... Ainsi, est capable de protéger la nature, celui qui est capable de changer de point de vue, de se mettre à la place du pissenlit et de la fourmi et de...

Comment encourager et faciliter ce changement de point de vue ?

Des personnalités comme Jane Goodall stigmatisent l'arrogance de l'espèce humaine, son manque de modestie. Cette femme, qui a longtemps vécu parmi les chimpanzés, préconise cette capacité de compréhension des besoins aussi bien des humains que des autres espèces, càd d'adopter d'autres points de vue. Changer de point de vue est également nécessaire dans nos relations avec nos « congénères ». Cet exercice est probablement plus facile puisque nous parlons (plus ou moins) le même langage. S'intéresser aux besoins des autres - et pas toujours à MES besoins - est une clé indispensable pour une protection globale de notre planète. Cela nécessite également une capacité de mise en projet, pas facile à obtenir dans une société qui flatte l'immédiateté : un bon consommateur ne réfléchit pas et demande satisfaction de ses besoins aussi vite qu'un bébé qui a faim... Tout le contraire d'une mise en projet...



Dans le cadre plus précis du Parcours d'ErE, penses-tu que renouer avec la nature remet en cause le système actuel ?

La loi du plus fort domine notre système de fonctionnement : si tu as les moyens, tu as le droit. Rester dans ce type de relation à l'autre (humain ou non), empêche de progresser vers une vision globale. Le « système » se renforce en mettant en place les stratégies qui maintiennent des comportements de bébés... Mais la loi du plus fort est une arme à double tranchant. Dans la nature, aucun prédateur n'a pour stratégie de faire disparaître ses ressources. Seule l'espèce humaine consomme deux

SOMMAIRE

Épinglé pour Vous 2

- Du nouveau dans l'équipe du Réseau IDée.
- Composition du C.A.
- Les dernières étapes du Parcours d'ErE.
- 8 nouveaux membres
- Y paraît que... les panneaux solaires ont un bilan énergétique négatif...

Côté membres 3

- L'ErE vit-elle sous cloche?

Le Coin du Juriste 4

- Le monde associatif : un acteur économique incontournable

INFOR'IDée est le bulletin de liaison trimestriel des membres effectifs du Réseau IDée

Édition et diffusion

Réseau IDée

266, rue Royale à 1210 Bruxelles

T. 02 286 95 70 / F. 02 286 95 79

info@reseau-idee.be

www.reseau-idee.be

Ont collaboré à ce numéro

Marie BOGAERTS • Christophe DUBOIS

• Paul GAILLY • Agnès LEGROS •

François LHIORÉ • Céline TERET •

Joëlle VAN DEN BERG •

Mise en page

César CARROCERA GIGANTO

fois ce que la planète peut produire : une situation qui ne peut durer longtemps... Il nous faut apprendre aux « bébés consommateurs » à distinguer leurs besoins de leurs envies... L'enjeu est de changer nos rapports avec le monde en encourageant la diversité des points de vue. La modestie - notamment - permettra de briser la loi du plus fort et d'obtenir un changement de fonctionnement de l'humanité. Une stratégie de changement sur le long terme nécessite une mise en projet, aidée par une vision prospective (plus longue qu'une période électorale)... Notre rôle ? Motiver car les gens ont besoin de ne pas se sentir seuls face à l'importance des enjeux ; outiller en connaissance de cause, après avoir évalué la facilité ou la difficulté de certains changements de comportement, pour nous-mêmes et pour nos concitoyens...

Propos recueillis par Marie BOGAERTS

¹ Lire article en page 3



CULTURE
ÉDUCATION PERMANENTE



réseau
idée
RÉGION WALLONNE



Du nouveau dans l'équipe du Réseau IDée !

Bonjour à ...

Julien Fauconnier, qui occupe désormais le poste d'informaticien !

Il remplace ainsi **Dimitri Damasceno**. Bonne chance à tous les deux.

Au revoir et merci à ...

Christophe Rousseau, chef de projets « financier – administratif » durant 8 années, s'en va en douceur (présence partielle encore quelques mois). Il reste actif dans le « réseau », puisqu'il assurera désormais la coordination du CRIE de Villers-la-Ville.

Agnès Legros, qui a remarquablement remplacé Damien durant son trek au Népal et donné un coup de pouce à Dominique pour les appels à projets des écoles bruxelloises.

Retrouvez les coordonnées et missions des 9 membres de l'équipe sur la page www.reseau-idee.be/infos-pratiques/#coordonnees

Composition du C.A.

- 1 Présidente : Catherine Rousseau (CRIOC)
- Vice-présidente : Marianne Von Frenckell (Ulg)
- 2 Trésorier : Etienne Holef (Pro Vélo)
- 3 Secrétaire : Céline Renson (Ferme du Parc Maximilien/Fédération des Fermes d'animation)
- 4 Gatien Bataille (CRIE de Mouscron)
- 5 Sophie Bronchart (IEW)
- 6 Annick Cockaerts (WWF)
- 7 Marie-Claire Domasik (Ulg)
- 8 Jean-Michel Lex (enseignant)
- 9 Philippe Mouyart (CLPS Charleroi-Thuin)
- 10 Catherine Philippet (Ceres)
- 11 Patrick Bulteel (Tournesol-Zonnebloem)

1 2 3 4 5



6 7 8 9 10 11

Les dernières étapes du Parcours d'ErE !

Mardi 26 août à Namur : comment évaluer des projets d'ErE ?

Vendredi 25 novembre à Buxelles : bilan et perspectives !

Contact : Marie Bogaerts – marie.bogaerts@reseau-idee.be - T 02/286 95 75

Toutes les infos sur www.reseau-idee.be/parcours-ere



8 nouveaux membres viennent étoffer notre réseau !

Apis Bruoc Sella - Wollast Marc - Rue de Passiflores, 30 à 1170 Bruxelles - 02/660 71 95 - info@apisbruocsella.be - www.apisbruocsella.be

Elea, la nature ma maison - Poncelet Julie - Rue du Blanc Pignon, 33 à 7700 Mouscron - 056/84 51 77 - elea@lanaturemamaison.be - www.lanaturemamaison.be

Environnement et Découvertes - François Anne - Rue des Robiniers, 63 à 7024 Ciplu - 065/84 02 80 - edasbl@tvcablenet.be - www.environnement-et-decouvertes.org

Fondation rurale de Wallonie-assistance architecturale - Delviesmaison Sylvie - Rue des Potiers, 304 à 6717 Attart - 063/23 04 94 - aau@frw.be - www.frw.be

Galilée ASBL - Bouchat Alain - Place communale, 20b à 6230 Pont-a-Celles - 071/84 07 00 - contact@galileeasbl.com - www.galileeasbl.com

Le Début des Haricots - Servais Olivier - Avenue de la Brabançonne, 32 à 1000 Bruxelles - 0475/45 23 06 - ledebut@haricots.org - www.haricots.org

Le Musée de l'Eau et de la Fontaine - Magils Isabelle - Avenue Hoover, 63 à 1332 Genval - 02/654 19 23 -

musee.eau.fontaine@belgacom.net - www.lemuseedeleauetdelafontaine.be

Christian Jadot, membre à titre personnel - Guide-nature et guide énergie - info@biolis.be - www.biolis.be - GSM: 0494/0716 13

Pour rappel, tous les membres du Réseau IDée figurent sur www.reseau-idee.be/membres

Les panneaux solaires ont un bilan énergétique négatif...

Faux!

Ah bon ? Répond l'APERe. Les études produites sur le sujet montrent que l'énergie nécessaire à la fabrication et au recyclage des systèmes solaires est récupérée dans un délai de 2 à 5 ans. En ce qui concerne la filière photovoltaïque, actuellement sous les feux de la rampe, le « temps de retour énergétique » moyen en Belgique est d'un peu plus de 3 ans.

Ceci dit, cette idée reçue permet de rappeler le poids énergétique de tous les autres biens de consommation. Car lorsqu'on parle d'utilisation rationnelle de l'énergie, on fait toujours référence à la consommation directe d'énergie : celle qu'on utilise pour se chauffer, se déplacer... Or cette consommation directe par les citoyens ne représente qu'environ 35% du total de l'énergie consommée en Belgique. Le reste, qui se répartit entre les entreprises et les pouvoirs publics, se retrouve en définitive... dans les biens et services que nous consommons. C'est donc sur le terrain de la consommation que nous pouvons agir !

Plus d'infos sur http://www.iea-pvps.org/products/rep10_01.htm (en anglais) et <http://www.apere.org/docnum/recherche/document.php#>

Paraît
Que...



L'ErE vit-elle sous cloche ?

C'est par cette interpellation de Christine Partoune que démarrait la 3e étape du Parcours d'ErE, ce 24 juin. La question du jour : « Jusqu'où notre relation à l'environnement remet-elle ou non en cause le système actuel ? ». Deux autres intervenants y ont apporté leurs pistes de réflexion : Daniel Cauchy et Grégoire Wallenborn. Compte-rendu.



À l'aide d'images, de jeux de mots et d'expressions, Christine Partoune, formatrice en ErE et chercheuse (ULg, IEP), nous a « sonné les cloches » : l'ErE ne vivrait-elle pas trop sous cloche ? Ne prend-t-elle pas le risque de faire plus de la même chose plutôt que de réellement changer les choses ? En prônant une relation de plaisir avec la nature, n'active-t-elle pas, par exemple, la spirale du mouvement de périurbanisation ? Travailler en ville, habiter à la campagne à la recherche d'un environnement de qualité, utiliser toujours plus la voiture. L'ErE ne devrait-elle pas plutôt s'atteler à raviver l'attrait de vivre en ville ?

Le DD : un seul son de cloche ?

L'ErE, c'est aussi porter un regard sur la société et remettre en question le système socio-économique dans lequel nous vivons. Mais il y a des difficultés, de partir de notre territoire et de faire ce geste d'aller vers l'interrogation à un autre niveau.

Elle s'interroge ensuite sur un développement durable (DD) où la nature et l'homme ne sont vus que comme ressources. L'ErE est-elle dès lors prête à donner sa vie pour le DD ? Pour conclure, Christine rappelle qu'une des caractéristiques de l'ErE est de donner plusieurs sons de cloche, c'est admettre et de désirer qu'il y en ait encore d'autres. Et de s'ouvrir ainsi à d'autres discours, dont celui de la décroissance.

Apprendre à penser autrement

Daniel Cauchy, formateur en systémique, embraie aussitôt, captivant, bousculant, et démarre sur la question de notre relation à la nature et à l'environnement. « En réalité, cette relation EST notre système socio-économique. Nous ne sommes pas "hors

culture", note-t-il d'emblée. *Autre culture, autre rapport au vivant !* » Et de citer pour exemple l'Africain qui voit la forêt comme une cathédrale habitée par des esprits et des ancêtres et l'Occidental qui y voit une ressource en bois, en loisirs. « *Le système socio-économique primant actuellement est dans une impasse majeure, insiste-t-il. Depuis peu, on a bien l'image d'un risque systémique, celui des changements climatiques. Mais ce risque-là tend à étouffer d'autres grands enjeux environnementaux* ». Il cite, pour exemple, les terres cultivables : il faut démolir 6 tonnes de terres cultivables pour produire une tonne d'aliments.

« *Dans cette société du spectacle, on occulte ce qui se passe derrière. C'est vrai aussi pour les voitures, les fruits... On ne nous montre pas toutes les étapes, industrielle et autres, dénonce-t-il. Il est temps de réfléchir les choses en tant que système, c'est-à-dire comme des éléments inter-corrélés, fonctionnant avec une certaine finalité et un certain équilibre, conçu par un observateur dans un cadre culturel précis.* »

« *A partir de ma position d'éducateur, est-ce que je vais être en concordance avec les logiques du système ou avec celles hors système ? Va-t-on travailler dans le cadre qui nous est proposé ou va-t-on questionner le cadre et en inventer un autre ?* » s'interroge-t-il.

Toute société vit dans une construction du monde. Comment réinventer un imaginaire social ? D'autres mondes sont possibles. Il s'agit de construire des nouveaux projets selon 4 grands items, nous suggère Daniel : RELOCALISATION ; SOBRIÉTÉ (est-ce que le plus est mieux ? User, mais pas mésuser) ; DIALOGUE AVEC LE VIVANT (réinventer des modes agricoles, par exemple) ; REFONDATION DU POLITIQUE.

Comment transformer l'espace de négociation ?

Grégoire Wallenborn, philosophe et physicien (ULB), nous présente le développement durable comme l'ouverture d'un espace de négociation qui a permis à des acteurs aux intérêts différents de se mettre autour d'une table et de négocier.

Le concept de décroissance ouvre quant à lui un autre espace de négociation sur ce qui n'est pas discuté par le DD comme le primat de l'efficacité, les limites de la croissance, la culture, le besoin d'une certaine forme de spiritualité...

Cependant, face à l'urgence des enjeux, le processus de négociation actuel est trop lent. Il faut aller vers une transformation des acteurs eux-mêmes et agir à trois niveaux : INDIVIDUEL (transformer son imaginaire et ses désirs, troquer le confort pour le bien-être) ; SOCIÉTAL (démocratie, participation, débat) ; ENVIRONNEMENTAL. Une réelle transformation demande d'agir sur ces trois niveaux simultanément. Or, aujourd'hui, on agit beaucoup sur l'individu

Joëlle VAN DEN BERG

En savoir plus sur www.reseau-idee.be/parcours-ere/ ou tel. à Marie Bogaerts 02 286 95 70.



LE TRAIN FOU



Prenons l'image d'un train fou roulant à 300 km/h vers un ravin. Que resterait-il à faire ?

- énoncer qu'il s'agit d'un train fou, car peu de gens en sont conscients
- essayer de ralentir le train
- aménager les conditions du saut
- préparer les lieux d'atterrissage

D'après Mohamed Kaleb, repris par Daniel Cauchy

Exercice : dessine-moi un train fou : qui pilote ? Quels sont les wagons ? Qui freine ? Que font les gens dans les wagons ? ...